

Jean-Marc Huitorel, « Massimo Furlan, Numéro 23 »,
in *Art Press* 2, n° 37, mai, juin, juillet 2015, p.55

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois



MASSIMO FURLAN NUMERO 23

JEAN-MARC HUITOREL

Massimo Furlan est né en Suisse de parents italiens. Ce n'est pas, *stricto sensu*, un artiste plasticien ; plutôt un metteur en scène des rêves de son enfance. En préambule à la vidéo qui l'a fait connaître en France, *Numero 23*, il raconte comment, enfant, il apercevait de sa chambre les lumières des stades de Morges et comment, suivant les matchs à la radio, il rêva de devenir ce grand joueur qui allait sauver la Squadra Azzurra. Furlan n'est jamais devenu professionnel et c'est à trente-sept ans, l'âge où les footballeurs prennent leur retraite, qu'il « prend congé de ce rêve ». Voici de quelle manière.

En 2003, il décide de rejouer en vrai, enfin presque, la finale du Mondial de 1982 qui opposa, au stade Santiago Bernabéu de Madrid, l'Italie à l'Allemagne. Frappé du numéro 23 (22 + 1, le joueur en plus), seul sur un stade de Lausanne vide, une mystérieuse blonde exceptée, il est Massimo Furlan, jeune prodige de la Squadra Azzurra. La caméra le suit comme elle isolera Zidane dans le film de Douglas Gordon et Philippe Parreno. Le commentaire est assuré par Jean-Jacques Tillmann, mythique « monsieur foot » de la télévision suisse romande qui, lui aussi, réinterprète la fameuse finale remportée par les Italiens, incrustant l'intrus dans le monde des joueurs réels, de Dino Zoff, l'immense gardien, au génial Paolo Rossi. La



vidéo dure un peu plus que le strict temps du match, incluant l'entrée sur le terrain, les hymnes puis la sortie du joueur. On s'en aperçoit bien vite, Furlan ne cherche pas à faire illusion (la preuve, il joue le crâne recouvert d'un charmant bonnet de laine à pompon) et le voudrait-il que son physique et son allure le trahiraient immédiatement. Il n'empêche, tout son corps respire le foot, ses gestes sont ceux d'un footballeur, ses réflexes tout autant, son inconscient même. C'est un étrange mélange d'imitation et de spontanéité, de roublardise et d'innocence, toutes caractéristiques qu'a pu observer quiconque regarde une partie de foot dans la cour de l'école ou sur les terrains des petits villages. C'est bouleversant de la fraîcheur des verts paradis de l'enfance. C'est drôle également, très drôle.

Il réitérera par la suite ce type de « performance ». En 2006, il « joue » *Numero 10* au Parc des Princes, où il endosse cette fois le rôle de Michel Platini, capitaine de l'équipe de France lors de cette demi-finale légendaire de 1982 à Séville où le rêve tourna au cauchemar par une suite de funestes rebondissements qui éliminèrent les Bleus. La rencontre est commentée par Didier Roustan et la vidéo mêle les images réelles du match à celles tournées à Paris où l'on ne voit que Furlan. Mais c'est, me semble-t-il, *Numero 23* qui dit le mieux, comme l'a aussi fait l'artiste Pascal Rivet, cette part intacte de l'enfance dont aucune désillusion ne viendra jamais à bout.

Massimo Furlan

Numero 23

2003

Vidéo, 105 min

© NUMERO23Prod

Court. Galerie Georges-Philippe &

Nathalie Vallois, Paris